

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

CHÉMINI • 1192

CHABBAT HA'HODECH
BÉNÉDICTION MOIS DE NISSAN
Lumières de Chabbat



Horaires pour Paris

Allumage des bougies: 20H10 Sortie du Chabbat: 21H19

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter ז"ר et de son fils le Rav Tsvi Dovber Hacoheh Pachter ז"ר.

Le'haim 🍷

UN PETIT PAS ...

Cette semaine, nous lisons Parachat Ha'hodech, en plus de la paracha prévue- Chémini. On y trouve la première Mitsva donnée aux enfants d'Israël, avant même la sortie d'Egypte. Hachem nous demande de fixer notre calendrier en suivant le cycle lunaire. Effectivement, chaque mois, lors de Roch 'Hodech, nous marquons l'arrivée d'un nouveau mois par l'apparition de la nouvelle lune.

Nous savons combien la destinée du peuple juif ressemble au cycle de la lune. Alors qu'elle semble avoir disparu, chaque mois nous la retrouvons dans le ciel au moment du "Molad" (moment précis où elle réapparaît). C'est déjà un enseignement en soi : le peuple juif ne disparaît jamais définitivement. Alors qu'on le croit effacé, ou en voie de l'être -que D-ieu préserve- il revient et renaît une nouvelle fois.

A propos de la lune, nous pouvons également analyser ce qui s'est produit il y a plus de cinquante ans : les premiers pas de l'homme sur cet astre.

« Un petit pas pour l'homme ... mais un grand pas pour l'humanité » fut la déclaration maintes fois entendue sur cet événement.

Penchons-nous, au préalable, sur un fait simple : les astronautes ne pouvaient sortir du vaisseau spatial qui les avaient amenés jusque-là, sans être revêtus d'une combinaison et d'un équipement spéciaux, leur fournissant l'oxygène indispensable à cet environnement différent de la planète Terre.

Cela doit nous faire penser à notre propre condition. Notre Néchama, notre âme, celle qui impulse et est l'essentiel de notre vie, a été envoyée ici-bas, dans un monde étranger à sa nature, pour y accomplir sa mission. On lui a joint un "équipement" adéquat, un corps, propre à lui assurer la réussite de cette mission. Le Créateur leur a également fourni un "vêtement" protecteur, la Torah et les Mitsvot, leur permettant d'aborder tous les environnements étrangers et même hostiles. Et c'est en utilisant tous ces éléments, de la meilleure manière possible, que l'âme juive transforme notre monde en un monde habitable, non seulement pour l'homme, mais également et surtout pour D-ieu, ce qui était le but et l'intention première de la Création.

Dans un discours 'Hassidique du Chabbat Devarim 5729 – 1969, la semaine où l'alunissage avait réussi, le Rabbi Méle'h Hamachia'h évoqua la signification de cette réussite technologique.

Citant le second chapitre des « Lois des bases de la Torah » (dans le « Michné-Torah » du Rambam dont l'étude quotidienne a repris cette semaine-ndlr), le Rabbi rappelle la manière dont il nous faut considérer cette prouesse. Le seul but, dit le Rambam, de ce qui se passe dans la nature est d'aimer et de craindre encore plus D-ieu, le Créateur de tout.

« Quelle est la voie qui conduit à aimer et à craindre D-ieu ? Lorsque l'homme médite sur Ses actions et sur Ses créatures merveilleuses, et constate grâce à elles, l'existence de Sa sagesse inégalée et infinie, il se prend immédiatement à aimer et à concevoir un grand désir de connaître Son Grand Nom » écrit le Rambam.

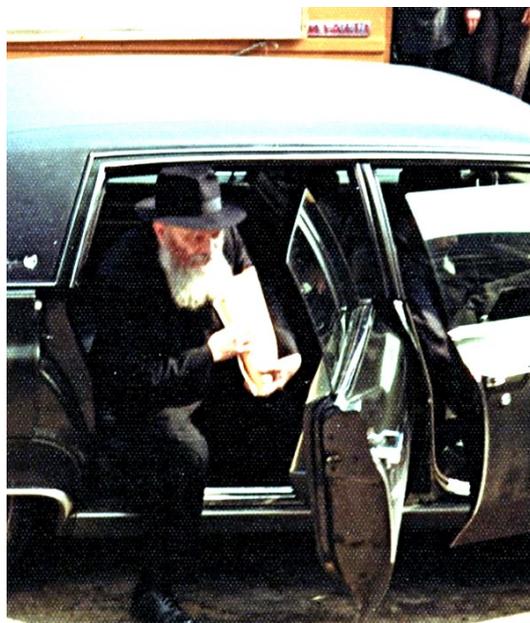
Quant à nous, nous en tirons une leçon supplémentaire. Nous sommes, comme le Rabbi l'a maintes fois répété, l'ultime génération de la Galout-de l'exil, une époque désignée par les Maîtres du Talmud comme celle des " Talons du Machia'h". Certes, en comparant ce que furent et ce que réalisèrent les générations précédentes depuis des millénaires, nous comprenons ce terme de " talons ». Au vu de l'envergure de nos ancêtres et la bassesse des êtres que nous sommes, nous pouvons seulement

nous comparer aux plus modestes membres du corps humain, alors que nos prédécesseurs peuvent être identifiés, eux, aux organes vitaux.

Mais il ne faut pas perdre de vue que c'est sur nous précisément, parce que nous sommes les derniers, que repose l'achèvement de la mission globale confiée à l'homme au début de sa création sur terre.

Comme les finitions du corps d'un bébé avant sa naissance, que sont la formation de ses ongles, y compris ceux de ses orteils. Organes minimes et peu importants pour sa vie, mais qui témoignent de la perfection du développement de son corps tout entier !

Et c'est pourquoi les actions et réalisations qui sont les nôtres, bien que comparables à des "petits pas" couronnent le "grand pas pour l'Humanité", que constitue l'ensemble de la mission qui fut investie lors de la création, et dont les générations antérieures accomplirent la majeure partie. A l'exemple des immenses efforts déployés dans tous les domaines pendant des dizaines d'années pour aboutir à ce que trois astronautes fassent quelques pas sur le sol lunaire ! **Ce sont bien nos petits pas vers la Guéoula qui provoquera l'arrivée de Machia'h Tsidkénou !**



יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

LE HUIT VENANT APRÈS LE SEPT

« Et ce fût le Huitième jour », ainsi commence notre Paracha.

L'un des commentateurs de la Torah, le Kli Yakar (Rav Chlomo Ephraïm de Luntschitz –XVIème siècle) pose une question simple : pourquoi le verset appelle-t-il le jour suivant les sept jours d'inauguration « huitième », comme s'il faisait partie intégrante des jours d'inauguration du Michkan ?

Les jours d'inauguration n'étaient qu'au nombre de sept ; période durant laquelle l'autel a été consacré, comme il est écrit : « Pendant sept jours il sera sanctifié en guise d'inauguration » (Lévitique 8 :33). Le jour suivant eut lieu un événement d'un tout autre genre : l'intronisation d'Aaron et de ses fils, ce qui n'avait plus rien à voir avec l'inauguration du bâtiment du Michkan.

Le focus était maintenant sur les hommes au service de D-ieu. Nous sommes donc dans une autre dimension.

En vérité, la Torah appelle ce jour "le huitième" pour souligner son importance, comme indiqué plus tard : «Car aujourd'hui (le huitième jour), Hachem se manifeste à vous». Le verset indique clairement ici pourquoi D-ieu se manifesta spécifiquement ce jour-là et non avant, car c'était le huitième jour ! Il a donc une sainteté supérieure aux sept jours précédents.

Le Kli Yakar va plus loin : le nombre sept représente le cycle du profane-le 'Hol, tandis que le huit symbolise le sacré- le Kodech. C'est également la raison pour laquelle la Brit-Mila, le huitième jour après la naissance d'un enfant, peut avoir lieu même un Chabbat, car la circoncision est liée au huitième jour alors que le Chabbat est le septième jour. C'est à dire, en reprenant précisément les mots du kli Yakar : « Le spirituel (symbolisé par le chiffre HUIT) l'emporte sur le matériel (symbolisé par le chiffre SEPT). »

Il poursuit en apportant une précision importante. Le terme 'Hol, qui signifie profane ou ordinaire, correspond au cycle de la nature, fixé à la Création du monde, qui dura sept jours. Pourtant, dans ce cycle, tout ne peut être pas littéralement considéré comme profane, puisqu'on y trouve aussi le jour de Chabbat, qui est un jour saint. Cependant, explique le Kli Yakar, puisqu'il est inclus dans les sept jours de la Création, il reste néanmoins lié à elle. Par contre, en ce qui concerne le chiffre huit, il est le symbole de ce qui transcende la Création et est « spécialement consacré au Saint béni soit-Il ».

Ainsi, par rapport à ce point précis (le lien avec le cycle normal de la Création), même le Chabbat est appelé «'Hol».

De manière similaire, on trouve cette notion en ce qui concerne la Torah. Bien qu'elle soit sainte, il est dit à propos de la Torah du Machia'h que : « La Torah que nous étudions depuis le Mont Sinaï est insignifiante par rapport à la Torah qui sera révélée et enseignée par le Machia'h ».

Cela dépend de notre travail

Puisque le huitième jour n'a rien à voir avec le cycle des jours de la Création alors pourquoi ce jour qui suit

l'inauguration est-il appelé « Chémini, huitième », ce qui implique qu'il est la continuité des sept jours précédents ? Huitième indiquant bien qu'il arrive après le septième, le sixième etc. ...

Ici, la Torah nous donne un enseignement : notre travail personnel est nécessaire pour continuer à progresser vers des niveaux d'élévation spirituelle.

Ensuite, grâce à l'achèvement de notre travail spirituel, les révélations qui étaient inatteignables jusque-là, nous sont données avec l'aide Divine, appelée : un «réveil d'en haut ».

Ainsi, le Chabbat comprend deux dimensions spirituelles. C'est l'un des sept jours de Création, et par rapport aux six jours précédents, il est saint. Sainteté fixée par l'observance du Chabbat par les enfants d'Israël.

Mais, le Chabbat est aussi un jour de Guéoula - de Rédemption, un jour complètement au-dessus du processus de la nature. Comme mentionné plus haut, on ne peut atteindre ce niveau par notre propre travail seulement. Il est nécessaire d'avoir une aide Divine.

Cela est vrai en ce qui concerne les révélations qui eurent lieu le huitième jour – "Bayom Hachémini". Après le travail des sept jours de consécration, l'éveil d'en Haut habillé dans le huitième jour a suivi de lui-même. C'est pourquoi il est appelé «le huitième» car il vient après les sept jours d'efforts. S'élever encore plus haut, au-dessus de ce que nous pouvions atteindre.

Le HUIT venant après le SEPT.

(Adapté d'un discours de Chabbat Chémini 5720-1960



Il est de coutume de connaître le moment précis de la naissance de la nouvelle lune - le MOLAD - avant d'annoncer le jour de Roch 'Hodech lors de Chabbat Mévaré'him. Au 770, le Molad est affiché pour être à la disposition des fidèles, chabbat prochain Mévaré'him Nissan

DES MATSOT CHMOUROT POUR TOUS

L'ORIGINE DE CETTE CAMPAGNE

En 5714 (1954), à l'approche de Pessa'h, le Rabbi enjoignit les 'Hassidim d'offrir à leurs connaissances des «Matsot Chmourot» (surveillées depuis la moisson, cuites à la main et rondes) pour le Seder et pour le reste de la fête si possible, car la Matsa est un « aliment de foi ».

Deux ans auparavant, un 'Hassid nommé Rav Zalman Abelsky, avait déjà reçu l'instruction de distribuer des Matsot Chmourot lors de la première grande réunion 'Hassidique (Farbrengruen) organisée à Kfar 'Habad pour "You'd Alef Nissan" (anniversaire de la naissance du Rabbi). Cette demande du Rabbi fut ensuite intégrée dans les coutumes relatives à Pessa'h, compilées dans le « Sefer Haminhaguim » (le livre des coutumes Loubavitch). En 5721 (1961), le Rav Yits'hak Ganzburg initia une distribution de Matsot Chmourot pour des milliers d'enfants qui venaient à Kfar Habad participer à la « Matsa Bakery »- (la Fabrique de Matsa des enfants). Le Rabbi lui-même en envoya à certains proches, tels le président Shazar ainsi que de la famille résidant en Israël (Mme Dalia Rotman - nièce du Rabbi, par exemple). Concernant les bienfaits de la distribution de la Matsa Chmourot, le Rabbi cita un de nos sages qui affirme que « Le pauvre fait plus (de bien) pour le riche que le riche n'en fait pour le pauvre». Cette maxime s'applique également à la Matsa, « nourriture de foi et de guérison », qui apporte de nombreuses bénédictions aux Juifs dans ces domaines. Ainsi, en donner à un ami est une source de bénédiction supplémentaire pour celui qui l'offre.

UN PROJET MAJEUR

Un jour, un grand philanthrope vint voir le Rabbi pour lui faire part de son souhait d'octroyer un don très important pour un grand projet. Le Rabbi l'invita à donner cet argent pour la campagne de distribution de Matsot Chmourot , car pour le Rabbi c'était un projet majeur !

LES MOTS DU RABBI À CE SUJET

Extrait d'une lettre du Rabbi : (Iguerot Koddech / 6832)

Par la grâce de D.ieu, 29 Nissan 5719, Brooklyn, Au jeune 'Hassid qui craint D.ieu, aux multiples (bonnes) actions, Aharon Na'hman (Friedman de Kfar Habad - ndlr)

Je vous salue et vous bénis,

J'ai récemment reçu votre lettre concernant la campagne de la Matsa Chmourot que vous avez menée, ainsi que les documents qui y étaient joints. Je suis étonné par votre brièveté, alors qu'il aurait été préférable de fournir des détails concernant vos actions.

Cependant, je comprends que des circonstances atténuantes peuvent être prises en compte. Vous pensez peut-être que d'autres personnes m'informent de tous les détails nécessaires. Que D-ieu fasse que vous m'annonciez de bonnes nouvelles concernant les points mentionnés dans votre lettre, d'autant plus que vous avez raison de souligner que le moment est opportun pour agir avec succès et sans trop de difficultés. Selon l'adage « יפה שעה אחת קודם » : Comme il est bon de faire au

plus tôt ». Cependant, pour atteindre cet objectif, il est important d'avoir un programme établi et d'intervenir de manière agréable.

Par ailleurs, votre lettre fait également mention du fait que cette année encore, il n'a apparemment pas été possible de faire le Seder de Pessa'h avec de la Matsa Chmourot dans toutes les communautés (en la distribuant assez tôt pour que chacun en dispose pour le Seder- ndlr). C'est regrettable, mais cela ne doit pas nous décourager pour autant. Nous devons continuer à faire tout notre possible pour propager cette merveilleuse campagne, en donnant l'exemple et en encourageant les autres à y participer.

Votre lettre indique également que, cette année encore, on n'a pas profité de manière organisée de la production de Matsa Chmourot (en donnant la possibilité de visiter l'usine, en particulier aux élèves des écoles- ndlr). Or, il s'agit là d'une des actions spécifiques menées par (le mouvement) 'Habad et d'un moyen d'avoir un contact avec chacun, d'une manière agréable. C'est, en outre, l'occasion de dire aussi quelques paroles d'encouragement...

Avec ma bénédiction afin que vous puissiez donner prochainement de bonnes nouvelles en ce qui vous concerne personnellement ainsi que vos occupations communautaires.

Signature du Rabbi



Ils ont vécu ce Miracle

PAR LE MÉRITE DE LA CAMPAGNE DE LA MATSA CHEMOURA

ADAPTÉ DE BEIS MOSCHIA'H

« Nous ne comprenions pas ce que voulait le chef de service. Le bébé semblait en excellente santé : il dormait et mangeait normalement, et ses réactions semblaient on ne peut plus normales ...

De quoi parlait donc le médecin ?

Était-il possible qu'il ait confondu les résultats des tests de notre enfant avec ceux d'un autre bébé ?

Pourtant, les mots du chef de service de la maternité étaient prononcés avec une telle clarté qu'ils ne laissaient place à aucun doute ! La situation était claire : l'équipe médicale n'était pas du tout optimiste.

Le bébé avait besoin d'une opération dans les plus brefs délais afin de lui sauver la vie. Rien de moins que cela !

Nous fûmes évidemment très choqués par cette nouvelle et terriblement bouleversés...

« Nous avons entendu parler de ces moments de peur et d'angoisse qui s'étaient conclus par un miracle grâce aux bénédictions du Rabbi », poursuivit le père du bébé, le Rav Mena'hem Mendel Harel, qui est Chalia'h dans le quartier de "Rasco", où se trouve son Beth 'Habad et également Machpia (directeur spirituel) de la Yéchiva 'Habad dans la ville de Tsfat.

À ce moment-là du récit, Rav Harel revient en arrière de quelques années, et ajoute un peu de piquant à cette histoire fascinante. Il nous livre le récit d'un enchaînement d'événements qui ont précédé la naissance de leur fils, où se dévoile la Hachga'ha Pratif- la Providence Divine.

IL N'Y A PAS DE JOIE COMME LA JOIE D'ADAR

« Cette histoire a en fait commencé il y a dix ans avec la réponse que ma femme et moi avons reçue immédiatement après nos fiançailles. Notre mariage était prévu pour Roch 'Hodech Adar Richon (le premier mois d'Adar), et nous avons écrit au Rabbi, pour l'informer et recevoir sa bénédiction. La réponse que nous avons reçue est imprimée dans Igrot Kodech, Volume 5, Lettre n° 1443.

Ce qui était déjà très étonnant, c'est que la lettre était datée du premier Adar, pile la date choisie pour notre mariage !

Voici les mots du Rabbi : « ...Il est connu le dicton de nos Sages, de mémoire bénie, "Quand Adar arrive, la joie augmente", et selon la fin du Traité Taanit, cela fait référence, en particulier, aux édifices destinés à la joie (une coutume de l'époque, pour les jeunes mariés-ndlr). Et vous consulterez dans la Michna, la conclusion selon laquelle : "Il (le Temple) sera reconstruit très bientôt, de nos jours".

« Le Rabbi avait cité la Guémara (Taanit 29a), affirmant que le sens de " Quand Adar arrive, la joie augmente " parle des édifices de joie, construits pour les jeunes mariés. Nous avons relu la réponse encore et encore et avons été profondément émus.

Cette lettre établissait un lien évident avec l'édifice que nous étions sur le point de construire – un foyer juif éternel.

« En fait, après la naissance de nos deux premiers enfants, nous avons lu la lettre à nouveau et avons découvert quelque chose d'incroyable. Ils sont nés à des dates différentes, mais tous deux dans le mois d'Adar ! Même si notre deuxième était censée naître en Nissan, elle est arrivée un peu prématurément.

Nous avons senti alors que la bénédiction du Rabbi sur " les édifices de joie au mois d'Adar " était apparemment liée non seulement à notre mariage, mais aussi aux dates de naissance de nos enfants.

« Pour notre troisième enfant, qui est au cœur de ce récit, j'avais l'intuition que même si le terme de la grossesse était en Nissan, lui aussi naîtrait en Adar, comme ses frère et sœur.

Le mois d'Adar Chéni touchait à sa fin. Le vendredi matin, vingt-neuvième jour du mois, semblait être une veille de Chabbat comme les autres. La maison était propre et rangée, ma femme avait terminé de cuisiner les plats principaux et ce n'est qu'ensuite que

nous nous sommes rendus à la maternité de l'hôpital. Notre bébé a saisi les derniers moments du mois d'Adar pour faire son entrée dans le monde, juste avant le coucher du soleil.

Nous avons senti encore une fois la réalisation de la Bra'ha du Rabbi : "des édifices de joie bâtis pendant le mois d'Adar."

LES PLANS CHANGENT BRUSQUEMENT

« Dès la fin du Chabbat, comme nous le faisons scrupuleusement pour toutes les questions concernant notre vie privée ainsi que notre Chli'hout, je me suis assis pour écrire une lettre au Rabbi, afin de lui annoncer la bonne nouvelle de la naissance de notre fils et lui demander sa bénédiction.

La réponse est apparue dans le Volume 2, page 13. La lettre était adressée à un Juif nommé Yaakov Katz de Chicago.

D'emblée, nous fûmes stupéfaits et bouleversés de découvrir le nom du destinataire de cette lettre, car nous avions prévu d'appeler notre fils Yaakov. Nous avons senti là, que le Rabbi approuvait ce nom...

Cependant, ce qui m'inquiétait vraiment, c'était le contenu de la lettre : « Mon saint et vénéré beau-père, le Rabbi Chlita, va mieux, et que Le Saint Béni soit-Il lui donne littéralement un rétablissement complet et que ce qui est écrit s'accomplisse pour lui (Téhilim 55 :19) " Il a racheté mon âme dans la paix, ... à cause des nombreux [gens] qui étaient contre moi. "

« J'ai relu chaque ligne encore et encore, essayant de comprendre le sens sous-jacent. L'état de santé de notre nouveau-né était excellent, comme nous le pensions à ce moment-là. Il avait subi tous les tests habituels après sa naissance et les résultats étaient tout à fait satisfaisants. Bien que j'espérais que tout continuerait ainsi, j'avais un sentiment terriblement inquiet dans mon cœur.

« Le dimanche, ma femme et le bébé devaient rentrer à la maison, mais conformément à la procédure standard, le personnel médical effectua quelques tests avant la sortie de l'hôpital.

Pendant ces jours précédant la fête de Pessa'h, comme nous le faisons chaque année, nous avons lancé un grand projet de "Mivtsa Matsa -Campagne de Matsa " dans les différentes écoles et crèches du quartier. Pendant ce temps, je continuais à faire des allers-retours entre l'hôpital et notre maison, où je m'occupais de nos aînés. Chaque jour, je me rendais dans plusieurs établissements scolaires pour cuire des matsot avec les enfants, les fameuses "fabriques de matsa", en leur expliquant le concept du 'Hamets et l'importance de la Matsa.

« C'est alors qu'une enseignante de maternelle m'appela et voulut programmer un atelier dans son école ce jeudi-là. J'essayai alors de repousser le rendez-vous en lui expliquant que le lendemain matin, vendredi, nous devons faire la brit mila de notre nouveau-né, et que j'avais besoin d'être complètement libre le jeudi pour organiser l'événement. L'enseignante insista et je convins avec elle que si je finissais les préparatifs à temps, je la rappellerais. En effet, pour les jours suivants, mon planning était déjà entièrement rempli par les activités de Pessa'h dans les écoles prévues, et je n'avais pas d'autre créneau à lui proposer. Je rattachai avec l'enseignante de maternelle, et j'attendis un appel de ma femme afin de venir la chercher, elle et le bébé, à l'hôpital.

« Le téléphone sonna effectivement, mais ce n'était pas la nouvelle que j'espérais et que j'attendais avec impatience...

(suite au prochain numéro ...)

**Ce numéro du Courier de la Guéoula est publié
grâce au soutien de la Lichka Lubavitch Paratsa**

Tél: 0953735770—info@lichkalubavitch.org